



OFF

LOOKING FOR ALCESTE

MISE EN SCÈNE NICOLAS BONNEAU

LA PATINOIRE - MANUFACTURE 12H20

« Le soir de l'anniversaire de ses quarante ans, un homme traverse une crise de lucidité et semble découvrir le monde qui l'entoure. »

L'IMPOSSIBLE RETRAIT

— par Youssef Ghali —

Alceste. Ce vu et revu. Cette figure tutélaire du théâtre français, usée jusqu'à la corde, donnée à souffrir à tout jeune homme qui a un jour voulu s'essayer au théâtre, et à tant d'autres spectateurs. Molière est un contemporain, peut-on si souvent lire dans les notes d'intention, celles de si nombreux metteurs en scène, certainement en manque cruel d'imagination, et qui en reviennent toujours, par conséquent, à ce classicisme forcené qui paralyse si durement notre théâtre. Alceste, comme Tartuffe ou Argan, nous est ainsi toujours asséné, dans des productions fades où la pensée s'est éteinte, sans scrupule, sous le prétexte éculé que Molière, dans son si incroyable génie précurseur, nous parle finalement d'aujourd'hui, et qu'il suffit de nous redonner bêtement ses mots pour que nous en soyons convaincus.

Heureusement, il reste des créateurs qui, eux, osent encore interroger les absolus et ne se contentent pas de se reposer sur la paresse populaire. Nicolas Bonneau est de ceux-là. Avec son « Looking for Alceste », il recherche, il questionne, il tente de trouver ce qui, au cœur du « Misanthrope », fait que nous pouvons encore être touchés par Molière. S'appuyant sur une création lumière épurée et la présence de deux musiciennes, il explore, en toute humilité, et perce avec acuité la douleur de vivre avec soi parmi les autres, dans un envoûtant poème scénique qui brille par son audace de mettre sur un pied d'égalité le français courant de témoignages recueillis et la langue statufiée du dramaturge, et nous ravit en nous faisant enfin entendre Molière s'adressant à nous tel qu'il devait probablement le faire en son temps : humblement, et avec bienveillance.

ALCESTE MÈNE L'ENQUÊTE

— par Floriane Fumey —

« **T**rop de perversité règne au siècle où nous sommes / Et je veux me tirer du commerce des hommes », nous confiait déjà en 1666 Molière dans « Le Misanthrope ». Quatre siècles plus tard, notre homme moderne émet toujours le même souhait : « Les autres me font tellement chier que j'ai eu envie d'en faire un spectacle. » Ici, Nicolas Bonneau part du postulat extrêmement simple de l'actualité de la pièce de Molière. De là, il s'attaque à l'épineux sujet de l'être au monde. Vaut-il mieux vivre seul ou en groupe ? Comment s'extraire du cercle vicieux du système sans retomber dans l'éternelle quête d'attention humaine ? On connaît la chanson : « L'homme est un loup pour l'homme » ; « Je t'aime, moi non plus... » Fuir, est-ce donc cou-

rageux ou est-ce un délit de lâcheté ? Après un dîner d'anniversaire raté, un homme pète les plombs. Cliché de la quarantaine, âge tout rond et de remise en question. Ses potes sont égoïstes, très occupés par leurs nombres, réacs, etc. Il faut fuir, tout plaquer, et surtout changer. Il part donc à la rencontre d'ermes imaginaires et se heurte à leurs contradictions. Attention à ne pas se méprendre, il a du flair, de l'humour et de l'autodérision. Avec un petit quelque chose de baroque, une violoncelliste et une chanteuse de caractère accompagnent ses diatribes. Le plateau est sobre : un divan orange pour Alceste et un cadre pour les musiciennes. Les lumières efficaces. Voilà une variation qui a du chien. Moralité : ne serions-nous finalement tous pas des Alcestes en puissance ? « Installés confortablement dans vos bulles, allez-vous réellement finir par vous rencontrer ? » lance-t-il à la salle.